Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 10 (1984)

Heft: 1

Artikel: Épilogue

Autor: Willener, Alfred

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814579

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweiz. Z. Soziol. / Rev. suisse sociol. 1 (1984) 257-286

A T E L I E R

A T E L I E R

T R O I S I E M E P A R T I E

EPILOGUE

Alfred Willener
Université de Lausanne
Faculté des Sciences sociales et politiques
19, Av. Vinet
CH–1004 Lausanne

G. Steinauer et D. Gros ont malheureusement raison: il est bien difficile de se rencontrer, en Suisse, dans un débat de fond sur ces problèmes. Même entre sociologues se disant engagés ou non. Cet atelier ressemble davantage à un "souper canadien", où chacun apporte à manger (encore que l'image est osée, car ici on ne mange que très rarement ce qui est apporté par autrui). J'ai, pour ma part, assez longuement lu ces papiers, ce que je n'aurais sans doute pas fait si Fischer et Vuille ne m'y avaient à plusieurs reprises invité.

Il me reste à dire,

a) ce que je ne pourrai pas faire: malgré le souhait de M. Segond, il n'y aura pas encore de synthèse; je ne tenterai pas non plus de répondre à la question du papier de départ que je trouve effectivement centrale pour la Société Suisse de Sociologie (comment parvient-on, en Suisse, à évacuer le débat de fond posé par le symptôme que sont ces mouvements de 80 ?). L'atelier ne traite guère semble-t-il, de cette question.

b) je me contenterai (au double du sens du terme, en me limitant, et en me faisant plaisir) de quelques remarques. Et si je fais quelques critiques ce n'est pas parce que j'aurais envie de donner des leçons. Inversément, si je retiens quelque leçon de l'un ou l'autre des papiers, ce n'est pas parce que j'aurais envie de m'identifier au papier concerné.

1. QUESTIONS DE METHODE

Les critiques bienvenues dans le papier Steinauer-Gros sont à double tranchant. Justifiées, à mon avis, contre le texte de J. Hersch, elles se retournent contre bien des passages des textes de l'atelier. Oui, les antithèses contiennent des affirmations sans preuves, des glissements logiques, la réduction positiviste au nombre (si certains et non tous ont manifesté, on prétend que c'est peu de choses, que c'est déviant, etc.), il y a du labeling, de la potion magique, une exploitation politique du texte, le refus d'accepter la parole des jeunes; des "biais" introduits par le fait que la philosophe ne connaît (probablement) pas directement ce dont elle parle, une détermination de sa position sociale sur ce qu'elle dit (et là on aurait pu en dire plus [1] : le fait par exemple que ceux qui ont perdu des membres de leur famille ou de leur communauté dans le génocide nazi voient l'horreur des hordes fascistes à chaque événement social violent; tendance à phantasmer bien compréhensible, mais mal venue, selon nous, dans ce contexte).

Je ne vais pas faire le gendarme, en reprenant ces types de critiques à travers l'atelier. Au lecteur de compter les points, s'il veut vérifier à quel point les exigences appliquées à autrui sont respectées dans nos propres produits. J'aimerais simplement faire remarquer que l'inversion de la réduction positiviste est dans le recours a-critique, à un nombre de "cas" rencontrés et pris pour suffisants quoiqu'on dise en vertu d'une incontrôlable observation participante; l'inversion du refus pur et simple d'accepter la parole des jeunes (comme s'ils ignoraient entièrement ce qu'ils font) est l'acception pure et simple de la parole des jeunes (comme s'ils savaient entièrement ce qu'ils font). Je ne dis pas cela pour promouvoir le soupir conciliateur d'un "tout est relatif", ni pour désamorcer ce qui nous oppose aux "Antithèses", comme à l'opinion dominante. Ce n'est pas parce que nos propres travaux ont parfois des insuffisances analogues à celles des "Antithèses" que les critiques de Steinauer et Gros, ainsi que celles de Lador, ne seraient pas fondées. Mais le boomerang des exigences est tout de même là.

Enfin, constater l'engagement ou le désengagement du sociologue ne revient pas à résoudre, mais seulement à poser un problème de taille: en quoi l'engagement avantage, gêne, dans un cas particulier, le traitement adéquat de ce dont nous devons traiter? C'est tout un débat qu'il faut éternellement reprendre sur cet aspect de notre activité professionnelle.

1) autre non-dit: a-t-elle vu grandir des enfants autour d'elle?

Passons; je crois amusant de relever maintenant quelques petits actes manqués/messages réussis dans les textes de l'atelier; cela me paraît instructif et j'espère qu'on ne ressentira pas la méthode comme irrévérencieuse.

2. LA PISTE DES LAPSUS *(sur la base des manuscrits que j'ai lus)*

Le plus beau, à mon sens, vient d'un rapport qui ne fait pas partie de la série de textes de cet atelier, mais qui m'a été envoyé ces jours-ci et il traite, à sa manière, de la même problématique (Claude Longchamp, *Politische Mündigkeit bei Jugendlichen,* Ein soziologischer Forschungsbericht zum Entwicklungsstand bei zwanzigjährigen, männlichen Jungbürgern, Schlussbericht der Pädagogischen Rekrutenprüfungen, Berne, 1983). Il y est dit (en annexe, dans les résumés en français et en anglais): Le reste, 77% des jeunes hommes interviewés, fait preuve, en différents grades, d'une *alinéation* importante (en anglais: alineation, p. 238). Etre dans la ligne ou non, that is the question.

D'une forme tout autre, mais très remarquable aussi, est celui de M. Segond (et ici on peut en même temps réfléchir aux messages profonds du papier à lettre original utilisé pour le manuscrit: *post tenebras lux,* ville de Genève): après avoir décliné quelques informations biographiques qui se terminent par le rappel qu'il est "radical", M. Segond veut nous montrer de quel côté il se trouve – du nôtre, et pas du même que Mme Hersch. Il allait donc écrire: Je suis, pour ma part, convaincu que l'intolérance et l'hostilité que la violence des jeunes a suscitées chez de nombreux adultes est tout aussi inquiétante que la violence des manifestations des jeunes. Mais voilà, il a dicté: "Je suis, pour ma part, convaincu que la violence des manifestations de jeunes est tout aussi inquiétante que l'intolérance et l'hostilité qu'elles ont suscitées chez de nombreux adultes."

Dans l'article de F. Fassa et P. Roux, il est question du passage d'un mouvement relativement sauvage vers une phase ultérieure de celui-ci. "La mise à disposition des "jeunes" (. . .) d'une maison matérialisa le problème fondamental, corollaire de l'exitence de ce futur lieu: rendre légal le fonctionnement d'un espace pour lequel aucune loi n'est prévue." Excitation? Exit-ence (en sortir: du Mouvement, de la Société?). Intéressant raccourci. L'exitence précède l'essence. . . (à rapprocher d'une observation contenue

dans l'article de P. Roux et A. Pedraza: "ces fameux cocktails Molotov que certains s'acharnaient à fabriquer, dont tout le monde parlait, et qui s'obstinaient à dormir dans les consignes de la gare durant les affrontements").

Neidhart est bien plus distant, face à ces vilaines œuvres (*unschönes Werk*) qu'étaient les affrontements durant ces événements; il entend montrer que le recours à la drogue ou les attitudes de résignation sont des comportements de fuite. Ce sont les plus faibles, surtout, qui se laissent alors emporter par des "mouvements de l'ordre de la fuite": *Fluchtbewegungen,* mais il écrit *Fluchbewegungen* (de l'ordre du fléau, du juron *fluchen,* accabler, *verfluchen*). Serait-ce effectivement plus que de la fuite? L'auto-destruction serait-elle maso-sadique (offensive, alors qu'on s'auto-abandonne/détruit)?

Lador – qui se dit non-sociologue et qui pose, à mon avis, le plus sociologiquement le problème (l'orientation de la société/civilisation plus importante que son organisation et fonctionnement)– écrit: "les mutation technologiques n'enferment-elles pas nos dirigeants eux-mêmes"? On ne sait plus très bien "qui domine qui". Une de ses conclusions (je résume): il serait malhonnête d'attribuer la critique qu'adresse le mouvement à notre société "au pessimisme ou au défaitisme" (écrit: *défaîtisme;* enlever la fête? enlever le faîte: l'élite de ceux qui décident? mouvement sans direction?)

Il est enfin des expressions fortes qui sont peut-êtres plus riches qu'il ne semble, à première vue; on peut les entendre autrement, en les transposant. Ainsi cet "hymne au bon sens" de G. Steinauer et D. Gros. La thèse positiviste (qui contient si facilement la glorification de ce qui est positif – établi – ce que la majorité semble dire est la vérité) est un hymne au "bon sang", sur le mode du pourquoi se faire du mauvais sang, ces gens du mouvement ne sont pas du sang de la bonne race (pur sang), ce sont au mieux des demi-sang, des gens influencés par un sang étranger.

Mais prenons une autre piste transversale. Les "petites phrases" (thèses, conclusions, hypothèses) qui se répondent. Et voyons, même s'il y a peu sur ce thème, comment se développe l'atelier sur l'impulsion de la question Steinauer-Gros. Je prête des interventions aux auteurs de l'atelier à partir de ma lecture de leur papier. J'ajoute des personnages.

3. SCENARIO: SWEET AND SOUR PORK

Steinauer-Gros: Les articulations du type du discours à la Jeanne Hersch ont favorisé l'évacuation d'un débat, le retour au consensus.

Un zurichois: Chez nous le débat a eu lieu; vous voulez dire l'extension et la continuation du débat?

Un politologue: Il faudrait dire le retour à ce qu'on *prétend* être un consensus.

Lador: J'ai pu vérifier, lors du débat parlementaire sur l'amnistie, l'impact de J. Hersch dont le pamphlet était largement utilisé. Le rapport Segond était un best-seller. . . à l'étranger.

Ziegler: Bien sûr, comme mon livre sur la Suisse. . .

Segond: Je dis calmement et fermement, les "Antithèses" sont (étaient) nuisibles.

Greenwood: (méthode expérimentale) et si elles n'avaient pas existé?

Fassa-Roux: La résurgence du concept artificiel d'une catégorie sociale homogène – la jeunesse – a permis d'expulser le problème hors de la sphère spécifiquement politique.

Steinauer-Gros: J. Hersch enferma, plus précisément, la problématique jeunesse dans la déviance.

Un journaliste: Ce que beaucoup d'entre nous auraient fait de toute façon. . .

Steinauer-Gros: Nous avons écrit que J. Hersch a *favorisé* l'évacuation du débat; il n'y avait pas qu'elle.

L'Atout: Nous avons sans doute utilisé J. Hersch au-delà de ce qu'elle souhaitait.

J. Hersch: J'ai jugé dangereuses (p. 6) les Thèses, je devais intervenir.

Steinauer-Gros: Notez le faible écho rencontré par d'autres publications (Dériaz, Del Curto et Maeder, Jacquillard, Sonnay, Menétrey, Descombes).

Un germanophone: Il n'en va pas tout à fait de même en Suisse alémanique et en Allemagne; bien sûr, il faudrait regarder de plus près ce qu'était la réception d'une littérature désormais considérable.

Roux-Pedraza: La presse et les anti-thèses ont favorisé l'évacuation du débat; il faut mentionner aussi "l'entreprise étatique de disqualification" de ces "revendications extra-institutionnelles".

Un industriel et un commerçant: Tout cela a tout de même fait beaucoup de tort à notre "ordre de vie", l'Etat devait. . .

Roux-Pedraza: "Le mouvement fait irruption dans la fabrique". . .

Les précédents: Laissez-nous finir, et d'ailleurs ils n'ont pas fait irruption dans la fabrique. . .

Les pré-opinants: Ce n'est pas. . .

Le modérateur: S'il vous plaît, un peu d'ordre, d'abord vous, puis vous. . .

Industriel/commerçant: Nous sommes, dans l'ensemble, contre l'intervention de l'Etat, mais quand il s'agit de nos intérêts les plus. . .

Roux-Pedraza: Nous disons donc, "le mouvement fait irruption dans la *fabrique sociale-urbaine. . .* (*les précédents:* ah. . .) . . . il se pose en obstacle au procès entier de production sociale comme un *caillot* empêchant la circulation des biens et des hommes".

Un chercheur d'un programme national: Ils parlent comme ceux du cardio-vasculaire, ces infractions mènent à l'infarctus. . .

Un médecin progressiste: Le travail et l'absence de mouvement aussi.

Le modérateur: Messieurs Dames, qui veut conclure?

Silence: . . .

Le modérateur: S'il n'y a pas d'autres interventions, je lève cette séance.

Neidhart: Konflikte die in einer *friedlichen Umwelt* ausbrechen können tiefer enttäuschen und verletzen als das dort der Fall ist wo man solchen Vorkommnissen gegenüber abgestumpfter ist.

Lador: Les jeunes en ont trop dit. Leur tapage a trop ébranlé le système établi.

Le modérateur: Il aurait fallu des modérateurs. . .

Ammann: Si on donnait le droit de vote aux enfants (et pas aux adultes, sauf aux retraités) on n'en serait pas là.

Le maître d'hôtel: A table, votre dîner est servi: salade de pierres, sauce inflation; plat de résistence, sweet and sour pork; glace Subito aux profiterolles (à discrétion); ristretto, marc.

En guise d'une conclusion que je ne me sens pas habilité à esquisser, je livre ici une interrogation restée trop clandestine, je crois, à la Société Suisse de Sociologie: – Supposons que le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique nous ait donné un gros budget de recherche, type "national", pour étudier le problème de fond (à mon avis excellemment présenté par Lador: l'orientation de la civilisation industrielle, ses répercussions dans la vie quotidienne), serions-nous capables d'assumer le défi? – Supposons (on peut tout supposer) que oui, et que nos rapports atteignent un niveau de qualité élevé (valeur de la problématique aussi bien que méthodes et techniques), et supposons même que nous sachions écrire de manière à communiquer, et alors? Serions-nous écoutés, même en l'absence d'une intervention type "Anti-thèses"? Serions-nous même simplement *entendus,* sinon écoutés?

S'il y a une impression qui s'impose à moi après cet atelier et la question, fort pertinente, de Steinauer-Gros (évacuation du débat), c'est celle-

ci: il est bien vrai que nos propres interventions sont à bien des égards insuffisantes, cela peut parfois faciliter leur élimination, mais l'expérience J. Hersch (et il y en a d'autres, au succès scientifique immérité) est exemplaire: point n'est besoin de faire un travail de chercheur honnête, compétent et précis. Les lois de la réception d'un texte sont sociologiques, et nullement scientifiques. Les dés sont pipés. Il nous reste, certes, à améliorer nos prestations, mais surtout, et en plus, à apprendre l'ensemble des techniques de résistance (pas seulement de diffusion). A discuter, y compris le problème que certains d'entre nous évoquaient durant la préparation du dernier congrès de la Société Suisse de Sociologie: comment faire pour qu'en Suisse l'intellectuel critique, de sciences humaines, puisse simplement retrouver plus souvent une place d'où parler dans notre société?

4. QUOI DE NEUF ?

C'est le phénomène de la contestation radicale, violente, imaginative, mais aussi traversée de désespoir, incapable de projet collectif viable, dans la "plus vieille démocratie du monde", dans le plus bel exemple d'*affluent society*, plutôt que le refus auquel il s'est heurté, plutôt même – soyons réalistes – que les analyses dont il a été l'objet, qui fait nouveauté.

Der theoretische Rückbezug einzelner Jugendprobleme auf die Logik aktueller gesamtgesellschaftlicher Entwicklungsprozesse wird selten geleistet, diagnostique M. Buchmann, dans son article. Et il y a trop d'auteurs, parmi nous (j'en suis parfois) qui reprennent, *fraglos, vorwissenschaftliche Sichtweisen eines Phänomens,* plus spécialement, d'ailleurs, les représentations des acteurs dont on parle. Insuffisant, mais compréhensible, car souvent ce qui s'est donné pour *wissenschaftliche Sichtweise* est inadéquat pour la saisie de ce qui est précisément nouveau.

Buchmann est d'ailleurs d'accord qu'il convient d'aller aussi dans cette direction: *erforscht werden sollen die Wirklichkeitskonstruktionen und -interpretationen der Jugendlichen* (tout en indiquant les dangers: on va les contrôler d'autant mieux). Où je suis surtout enchanté du papier de Lador ("Ils nous faut aborder les grandes questions que posent les jeunes"), c'est qu'il me semble utile de rappeler que c'est une de nos tâches que de confronter ces

représentations avec les nôtres (et pas seulement avec celles d'autres catégories sociales). La jeunesse n'est pas "le" moteur du changement social, ou un problème social parmi d'autres, comme le rappelle Buchmann en conclusion. Mais je dirais que la jeunesse en mouvement fournit peut-être bien, dans certains cas, et malgré son caractère de mouvement limité (minorité à l'intérieur d'une minorité, selon Roux et Pedraza – minorité exprimant les préoccupations d'une majorité selon Lador) des problèmes sociaux clés.

"Même les plus ingénus savent aujourd'hui que le rôle des groupes politiques fut important, voire essentiel dans *Lausanne Bouge*", écrivaient P. Roux et A. Pedraza, non pour consolider les affirmations moins informées d'expérience personnelle de J. Hersch, ni me semble-t-il (ai-je bien compris ce papier?) pour saluer, mais plutôt pour déplorer cette importance.

Quoiqu'il en soit, l'apport de ces deux auteurs et de F. Fassa, tous membres d'un groupe politique, me semble dans leur usage particulier du concept de consensus. Aux moments forts des mouvements apparus en Suisse entre 1980–82, on s'est éloigné de trois, et non d'un seul cran, du "consensus helvétique". Rompre le fonctionnement de la gestion courante des affaires de l'Etat (au plan fédéral, cantonal ou communal), cela se produit lors de l'apparition d'un conflit ouvert entre partis du gouvernement. Si le PS avait décidé de quitter les instances de l'exécutif, il y aurait eu rupture du consensus de la formule magique. Au Parlement, certains sont toujours en dehors des majorités, de quelque sujet que l'on parle; ils sont hors tout consensus parlementaire. Dans la mesure où quelques groupements pratiquent l'opposition extra-parlementaire, ils refusent le consensus que suppose l'acceptation des règles de l'élection et du fonctionnement des Chambres.

Les Mouvements dont il est ici question étaient, par moments, une opposition extra-extra-parlementaire. A d'autres moments, quand ils négociaient et se liaient à certaines règles de fonctionnement, ils rejoignaient le niveau 3. Je crois que cette mise au point valait la peine d'être faite. Personnellement, je préfère la faire dans une approche de conflits culturels, car je crois que la scène formellement politique est beaucoup moins importante que ne le veulent évidemment les politologues. Nous sommes devant un "mouvement culturel" (Lador), un *Jugendkulturkonflikt* (Neidhart). Des éléments de culture traditionnelle (par exemple, l'éthique du travail) sont combattus; l'influence de l'industrie culturelle – que Mme Hersch qui déplore, à certains égards et à juste titre, la disparition de la culture (par exemple connaissance cultivée du monde), n'ose pas nommer, puisqu'elle défend l'ordre qui en

vit – rencontre des contre-cultures [2], enfin, se développe une forme nouvelle particulière que j'appelle anti-culture (refus de toute norme, refus de communiquer, de formuler des projets autres que momentanés et pour le moment présent). [3]

Que ce soit dans la jeunesse (au sens plutôt Mannheimien d'une génération, donc pas strictement en nombre d'années) que se forme un noyau de résistance de ce type n'est pas surprenant, la participation à ce monde n'ayant pas encore pu trop entamer son potentiel (et chez quelques-uns qui y ont participé, leur expérience les a rebuté). Ce qui est nouveau, et tout de même surprenant, c'est que cette résistance se produise dans un monde inondé par un puissant courant de juvénilisation.

Comme l'a dit, à plusieurs reprises, Edgard Morin (par exemple dans ses essais réunis sous le titre "L'esprit du temps"), la référence à la jeunesse comme à un idéal se trouve de plus en plus largement étalée dans toute la gamme des produits de l'industrie culturelle. Ne faut-il pas ajouter que le vieillissement produit de la rancune? Il est de plus en plus perçu non seulement, et exclusivement, comme déchéance physique, mais comme un démenti de ce que proclame l'idéologie dominante. Les croulants (dès 30 ans) croulent sous le poids des années... et des contraintes de la société.

"Bons sens" (ou bon sang!), quand aborderons-nous empiriquement ce genre de problèmes? A un autre niveau, et selon l'expression de H. Amman: Quand fera-t-on, dans nos sociétés, une politique prospective (antezipierende), compte tenu de leur évolution à certains égards très rapide? Questions oiseuses?

2) cf. H.P. Kriesi, dans son ouvrage sur le Mouvement de Zurich – (1984) "Die Zürcher Bewegung, Bilder, Interaktionen, Zusammenhänge" (Campus, Frankfurt) – dans lequel l'importance non seulement de divers groupements ou courants politiques est présentée, mais également, et notamment, l'apport très important des groupes contre-culturels.

3) cf. mon étude *L'avenir instantané*, Collection Regards sociologiques, (Ed. Favre, Lausanne) à paraître.